

## Turquie

# La difficile expression de l'exception alévie

1

Alors que la mainmise du président islamo-conservateur Recep Tayyip Erdoğan sur le pouvoir est désormais constitutionnalisée, les Alévis, adeptes du deuxième grand courant de l'islam turc, continuent à défendre une république démocratique et laïque. Immersion à Istanbul au cœur d'une communauté sept fois centenaire qui lutte tant bien que mal pour sa reconnaissance et sa pérennité.

**ANTONY DRUGEON**



**La *cemevi* Hacı Bektas Veli à Istanbul se présente comme un centre culturel, aucun statut juridique ne permettant la reconnaissance des *cemevis* comme lieux de culte, et ce depuis l'interdiction des confréries en 1925 par Mustafa Kemal Atatürk.**

**A** Okmeydanı, sur la rive européenne, impossible de ne pas remarquer la présence policière, alors qu'une jeep militarisée patrouille inlassablement dans ce district du centre stambouliote. Un *toma*, imposant blindé anti-émeute surmonté d'un canon à eau, est stationné sur le square qui marque l'entrée dans le quartier.

Aydın Deniz, responsable éducation au sein de la Fédération alévie-bektachie<sup>(1)</sup>, admet pudiquement que ce quartier « *a un potentiel révolutionnaire* ». En déambulant dans ses rues bordées d'immeubles résidentiels populaires, on remarque un peu partout les affiches en faveur du *hayır*, le « non » au référendum constitutionnel organisé le 16 avril dernier par le pouvoir islamo-conversateur de l'AKP (Parti de la justice et du développement) pour présidentialiser le régime. Et pour cause : Okmeydanı est le quartier de Berkin Elvan, jeune alévi de 14 ans mortellement blessé par un jet de grenade lacrymogène de la police lors des manifestations du mouvement Gezi de juin 2013<sup>(2)</sup>, et devenu depuis une icône de la protestation contre les violences policières. Le souvenir de l'adolescent est omniprésent sur les murs du quartier. Quelques tags favorables au PKK<sup>(3)</sup> complètent le décor. Une rue, qui abrite une permanence du parti de gauche HDP<sup>(4)</sup>, est

presque entièrement ornée de petits fanions multicolores estampillés du logo de la formation phare de la gauche turque, solidement ancrée chez l'électorat kurde. Dépassant de 10% le seuil minimal requis pour entrer au Parlement, ce parti a en effet créé la surprise lors des élections législatives du 7 juin 2015, contribuant largement à la perte de la majorité absolue de l'AKP, et compromettant la réforme constitutionnelle voulue par Recep Tayyip Erdoğan. Cinq mois plus tard, de nouvelles élections ont toutefois redonné la majorité à l'AKP. C'est la campagne pour le référendum constitutionnel qui a remobilisé par la suite l'opposition, comme en attestent les murs d'Okmeydanı et des quartiers « sécularisés » de la métropole turque.

C'est donc dans ce bourg à la renommée contestataire que se trouve la *cemevi* (nom du lieu de culte des alévis) Hacı Bektaş Veli. Au sein de la population turque, les alévis ont souvent une réputation de « communistes ». Ce terme générique sert en réalité à souligner à la fois leur statut de minorité en délicatesse avec les autorités, et leur approche libérale et mystique de la religion et des mœurs. Ainsi, héritiers d'un islam syncrétique<sup>(5)</sup>, ni sunnites ni chiïtes, les alévis ne reconnaissent pas les cinq piliers de l'islam, boivent de l'alcool ou encore accordent

une place privilégiée à la musique et à la danse dans leurs rites liturgiques. Et de fait, comme le rappelle le sociologue des religions Ali Kemal Doğan<sup>(6)</sup> : « *le conservatisme religieux et les relations étroites entre la droite turque et les confréries [sunnites] à partir des années 1960 ont provoqué au fur à mesure un regroupement des tendances électorales des alévis. Soutenant particulièrement le CHP [parti républicain du peuple, formation kémaliste, ndlr] qui apparaissait porteur d'un projet de modernité, les alévis ont aussi suivi les partis sociaux-démocrates et les partis de gauche qui ont entre autres mis en avant le principe de laïcité* ».

De son côté, l'ethnomusicologue Ayhan Erol rappelle que dès les années 1960, les musiciens alévis ont soutenu la politique laïque de l'État, avant que leur répertoire ne devienne encore plus politisé durant les années 1970, dans un contexte de bipolarisation droite/gauche qui a vu les révolutionnaires de gauche s'appropriier leurs œuvres, lesquelles faisaient l'objet de limitations dans leur diffusion sur les ondes de la radio et de la télévision publiques<sup>(7)</sup>.

### **RENDEZ-VOUS À LA CEMEVI HACI BEKTAŞ VELI**

La *cemevi* Haci Bektaş Veli se présente comme un centre culturel, aucun statut juridique ne permettant la reconnaissance des *cemevis* comme lieux de culte, et ce depuis l'interdiction des confréries en 1925 par Mustafa Kemal Atatürk. On rentre dans le hall en passant sous le portrait d'Ali ibn Abi Talib, quatrième calife de l'islam et premier imam pour les chiïtes, considéré comme le successeur moral du prophète Mahomet. Alors qu'en ce jeudi l'heure de la *cem* (cérémonie religieuse) hebdomadaire approche, l'entrée des lieux s'emplit de personnes âgées, arrivées bien en avance. Une casquette vissée sur la tête, les hommes se saluent d'une poignée de main, doublée d'un baisemain à destination des fidèles liés à *Ahl al-Bayt* (la famille du prophète), conformément aux préceptes soufis de cette branche de l'islam dit hétérodoxe. Le hall voit aussi défiler des enfants qui, un instrument de musique sur le dos, se rendent à leurs cours à l'étage supérieur. L'établissement comporte en outre une salle de conférence et une librairie.

Dans la salle de prière, sous le portrait bienveillant de Haci Bektaş Veli entouré de colombes et tenant sur ses genoux un lion et une gazelle, les plus âgés prennent place à l'arrière, sur

## **L'expansion du voile islamique parmi les femmes alévis, perçue comme un autre visage de l'acculturation au sunnisme, fait grincer quelques dents dans les rangs de la communauté**

le banc qui fait le tour de la pièce en demi-cercle autour de la scène. Entre le banc et celle-ci, les coussins posés à même le sol permettent aux mieux-portants et aux plus jeunes de s'asseoir. Durant la cérémonie, le prêche du *dede* (chef spirituel de la communauté) à la tribune alterne avec les séquences musicales et la danse rituelle (*semah*<sup>(8)</sup>) qu'une

dizaine de jeunes effectuent avec application au centre de la demi-arène. Certains fidèles écoutent religieusement, la main droite posée sur le cœur. Une jeune fille filme le rituel avec son smartphone pendant plusieurs minutes, jusqu'à ce qu'un grand gaillard muni d'un bâton et chargé d'assurer l'ordre l'invite gentiment à plus de retenue. Le même traitement est appliqué aux quelques bavards qui se font remarquer. Par moments, le prêche, qui porte ce jour-ci sur l'art de chercher Dieu dans son cœur, est ponctué de prosternations, que certains accomplissent les bras ballants le long du corps, ou bien les mains posées sur le sol au niveau de la tête, davantage à la manière d'une prière musulmane.

### **HOMMES ET FEMMES RÉUNIS DANS LA PRIÈRE**

Je remarque qu'à quelques exceptions près, les femmes sont installées plutôt à droite, tandis que les hommes sont davantage assis à gauche. Après la cérémonie, le *dede* Eren Yildirim m'assure que cette répartition se fait spontanément, même si dans l'alévisme aucune séparation physique entre les deux sexes n'est imposée. Historiquement,



**Durant la cérémonie, le prêche du *dede* à la tribune alterne avec les séquences musicales et la danse rituelle qu'une dizaine de jeunes effectuent avec application au centre de la demi-arène.**

cette mixité a d'ailleurs joué un grand rôle, tant pour manifester la dimension égalitariste du culte alévi que pour le discréditer aux yeux des musulmans sunnites hanafites, majoritaires en Turquie. Car c'est cette cohabitation des genres qui est derrière l'appellation d'« *éteigneurs de lumières* », utilisée pour dénigrer les alévis en les accusant de s'adonner à des orgies dans l'obscurité lors de la *cem*, dont le rituel prévoit effectivement d'éteindre des bougies, mais sans pour autant plonger la pièce dans le noir. Pour Ilgar, alévi originaire de Bahkesir, à quelques 200 kilomètres d'Istanbul, qui venait pour la première fois dans une *cemevi* stambouliote, cette séparation entre hommes et femmes, même toute relative, représente une inquiétante influence de l'islam orthodoxe, au même titre que les mots arabes qui se sont glissés dans la cérémonie : « *En plus la plupart des femmes étaient voilées, ce n'est pas du tout comme ça chez moi !* », s'offusquet-il. L'expansion du voile islamique parmi les femmes aléviées, perçue comme un autre visage de l'acculturation au sunnisme, fait en effet grincer quelques dents dans les rangs de la communauté. Dans les faits, la *cem* alévie n'est pas strictement codifiée, son déroulement pouvant varier de façon non négligeable en fonction des communautés.

Mais la réaction d'Ilgar reflète une appréhension solidement ancrée parmi les alévis, à savoir que la politique gouvernementale turque envers leur minorité ne dissimule une tentative d'assimilation<sup>(9)</sup>.

#### **DISCRIMINATIONS D'ÉTAT AU NOM DE L'ISLAM OFFICIEL**

Une inquiétude pour le moins compréhensible. Si les cours d'éducation religieuse sont obligatoires en Turquie, des programmes différents sont prévus pour les minorités chrétienne et juive, mais pas pour les alévis, dont les enfants sont donc instruits dans le cadre de l'islam officiel, le ministère des Affaires religieuses ne reconnaissant pas ce culte. Estimés à 20 millions d'âmes, soit le quart de la population totale, les alévis seraient pourtant la deuxième religion du pays... en cas de reconnaissance officielle. Dans ce sens, l'intégration de l'identité alévie dans les programmes d'histoire, décidée en 2005, ne représente qu'une victoire bien maigre, arrachée grâce à la pression internationale. De même, si en 2003 les lois d'harmonisation avec l'Union européenne ont autorisé l'utilisation des mots « alévi » et « bektachi » dans la dénomination des associations, les islamistes

de l'AKP (au pouvoir depuis 2002) continuent à entraver la pleine reconnaissance de cette composante majeure de l'histoire, de la société et de la culture turques. Le pouvoir islamo-conservateur affirme ainsi au fil des mandats son assise sociétale, au risque de passer au broyeur les spécificités culturelles nationales, et notamment l'exception alévie. « *Le pouvoir multiplie les constructions de mosquées dans les villages alévis, parfois en détruisant les cemevis. L'équilibre démographique de ces bourgs s'en retrouve durablement modifié* », dénonce Aydın Deniz. De son côté, le gouvernement justifie cette politique par le fait que les alévis, faisant partie de l'islam, bénéficient du soutien de l'État à celui-ci, par la construction de mosquées et l'enseignement de l'éducation islamique. Aussi, en 2004, les pressions de la Commission européenne pour la reconnaissance du statut de minorité religieuse aux alévis ont été rejetées par Recep Tayyip Erdoğan, pour qui l'alévisme n'est pas une religion, arguant notamment que « *le fait de vénérer le prophète Ali n'est pas exclu de l'islam turc* ». Quatre ans plus tard, le chef de l'exécutif a donné une nouvelle fin de non-recevoir à la reconnaissance des cemevis comme lieux de culte : « *Le lieu de prière commun de tous les musulmans est la mosquée et dans aucune période de l'histoire de l'islam, il n'y a eu une secte ou une confrérie qui se voyait dans l'islam et qui voulait créer un lieu de culte alternatif à la mosquée* ».

### **TENSIONS POLITIQUES ÉLOQUENTES**

Outre ces problématiques anciennes, le pouvoir de l'AKP tente-t-il de fédérer les alévis sous la bannière de l'islam politique ? C'est ce dont l'incriminent de nombreux observateurs, dont Aydın Deniz et Eren Yildirim. La création par un alévi proche de l'AKP, İzzettin Doğan, de la Fondation CEM des citoyens turcs alévis, laquelle plaide pour une alliance des alévis avec le leadership d'Erdoğan, leur est suspecte : « *Il s'agit d'une fondation artificielle destinée à empêcher toute alliance entre les alévis et les kurdes* », analyse Aydın Deniz. L'historien et

politologue Hamit Bozarslan considère en tout cas que le mouvement est « *très minoritaire* »<sup>(10)</sup>. L'ombre du pouvoir semble donc omniprésente, y compris dans les divergences entre alévis. Dans un contexte général dégradé, le régime islamo-conservateur est pareillement accusé de multiplier les provocations à l'égard de la minorité alévie, comme en témoigne en 2011 la commémoration par Erdoğan à Çorum de Seyhülislam Ebu Suud (1490-1574), haut dignitaire religieux hanafi ayant ordonné une fatwa pour l'éradication des alévis au 15<sup>e</sup> siècle. Ou encore en mai 2013, se remémore Aydın Deniz, lorsque le président Abdullah Gül (AKP) a décidé de baptiser le troisième pont d'Istanbul « *Yavuz Sultan Selim* » (Selim le Terrible, 1512-1520), en référence au neuvième sultan de l'empire ottoman et premier à porter le titre de calife... connu notamment pour ses massacres d'alévis.

Mais chez ces derniers, la riposte pour la défense de l'identité culturelle se joue d'abord sur le terrain des idées. Pour Eren Yildirim, « *il faut chercher l'islam dans l'alévisme, et pas l'inverse* ». Le *dede* considère ainsi que les alévis lisent le Coran comme un texte d'amour, mais que les sunnites oublient trop souvent de le faire. Les alévis mettent également en avant leur appropriation nationale de la religion, le culte se déroulant en langue turque : « *La croyance alévie relève davantage de l'islam, mais d'un islam qui est délié de sa matrice arabe* », avance le *dede*. Dans le contexte actuel, l'argument peut aussi se lire sous un spectre particulier, alors que le président de la république Recep Tayyip Erdoğan est volontiers accusé de faire les yeux doux aux monarchies rigoristes du Golfe. Dernier fait en date, la



**Okmeydanı est le quartier de Berkin Elvan, jeune alévi de 14 ans mortellement blessé par un jet de grenade lacrymogène de la police lors des manifestations du mouvement Gezi de juin 2013, et devenu depuis une icône de la protestation contre les violences policières.**

6

conservation par la Turquie en novembre dernier de l'heure d'hiver, un geste interprété comme un alignement sur les fuseaux horaires de son voisinage arabe et qui avait provoqué de vives protestations parmi la communauté alévie.

Entre temps, les attentats terroristes et les purges du régime dans la foulée du coup d'État avorté de juillet dernier, ont refroidi l'opposition. Mais la campagne pour le « non » au référendum constitutionnel semble l'avoir ragaillardie. En vain pour le moment, le « oui » l'ayant emporté à 51% des voix le 16 avril dernier. Erdogan est ainsi renforcé dans sa velléité de renouer avec la toute-puissance des sultans... en attendant la prochaine manche de ce long bras de fer, dans laquelle il faudra compter avec le poids de la communauté alévie.

(1) Les cultes bektachis et alévis sont très proches, et se revendiquent tous deux de Hacı Bektaş Veli, penseur et théologien mystique du 13<sup>e</sup> siècle.

(2) Mouvement Gezi : protestations initiées le 28 mai 2013 par des riverains et écologistes contre le projet de destruction du parc Taksim Gezi (centre d'Istanbul). Suite à la violente répression des forces de l'ordre, ils seront rejoints par des milliers de manifestants hostiles au gouvernement d'Erdoğan à travers toute la Turquie.

(3) PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan) : organisation politique et militaire d'inspiration marxiste, considérée comme terroriste par Ankara.

(4) HDP (Halkların Demokratik Partisi) : Parti démocratique des peuples, issu de la mouvance politique kurde. Ancré à gauche de l'échiquier politique turc, le HDP est connu pour ses positions écologistes et en faveur des droits des Kurdes, des femmes et des minorités religieuses et sexuelles.

(5) Bien que rattaché au chiïsme duodécimain, l'alévisme se caractérise par des croyances et des pratiques d'origines diverses, soufies, gnostiques, manichéennes et parfois chrétiennes.

(6) *La politique religieuse de l'AKP : le cas des alévis*, Ali Kemal Doğan.

(7) « Marketing the alevi musical revival », Ayhan Erol, dans *Muslim Societies in the Age of Mass Consumption* (Cambridge Scholars, 2009).

(8) Rituel inscrit depuis 2010 sur la liste de l'héritage culturel intangible de l'humanité par l'Unesco.

(9) *Alevi Raporu*, Institut de la pensée stratégique, Ankara, novembre 2009.

(10) *L'alévisme et l'impossible équation du nationalisme en Turquie*, Hamit Bozarslan, dans *Nationalismes en mutation en Méditerranée orientale*, Paris, éditions du CNRS, 2002.